

dernier, représente une augmentation de \$6,000,000 sur l'année précédente, et le nombre des faillites diminue, comme tout le monde peut s'en convaincre. Sans doute qu'il y a eu des faillites; il y en aura toujours. Mais je pense—car je n'ai pas ici de chiffres—que la condition du pays appréciée à ce point de vue sera jugée satisfaisante.

Le commerce du Canada indiqué par les exportations et les importations accuse une augmentation de \$19,000,000 durant l'année dernière. Je puis ajouter en passant qu'il est agréable de songer à ce propos que si, d'un côté, le pays se peuple fort rapidement, si la population témoigne d'un esprit d'entreprise extraordinaire, s'il s'importe une énorme quantité de matières premières, et si les importations et les exportations l'emportent sur celles des années précédentes, d'un autre côté, par suite de l'heureux effet de la politique nationale, les importations diminuent, je crois, si on les compare aux exportations.

Il me semble que c'est un symptôme aussi favorable qu'encourageant, et je le considère comme étant d'un bon augure pour l'avenir du pays.

On a parlé aussi d'autres sujets en rapport avec la position financière du pays; mais je ne traiterai pas ceux-là. Qu'il suffise de dire que les allusions faites dans le discours du Trône au surplus extraordinaire qui existe, à la diminution de la dette et de l'intérêt sur la dette, indiquent un état de choses qui doit être considéré comme satisfaisant par tout le monde.

Avant de terminer, M. l'Orateur, j'aimerais à ajouter et je me sens justifiable d'ajouter, après avoir reconnu et proclamé l'éclat du mouvement progressif qui se poursuit dans l'Ouest; après avoir exprimé l'admiration et l'étonnement que nous cause le développement des industries de toute sorte au Nord-Ouest;—je voudrais ajouter et je voudrais que cette Chambre comptât que nous, représentants des provinces maritimes, nous n'avons aucune raison de nous sentir humiliés à la vue de ces merveilles, parce que nous avons la conscience qu'au milieu de ce grand essor national, nous ne sommes pas restés en arrière. Nous sommes en mesure de montrer que les résultats obtenus chez nous peuvent sans désavantage être mis en regard des chiffres et données exposés par moi et qui se rapportent aux anciennes provinces canadiennes ainsi qu'au Nord-Ouest. Nous pouvons montrer que cette grande et importante industrie qui alimente notre marine marchande, augmente et se perfectionne toujours. Nous pouvons établir, en ce qui concerne les pêcheries, que les opérations de la dernière année indiquent une augmentation aussi prodigieuse qu'encourageante dans la quantité des produits, cette augmentation n'ayant pas été de moins que \$1,250,000 sur l'année précédente; c'est-à-dire que la valeur totale des ventes de poisson durant l'année 1882, dans la province du Nouveau-Brunswick et la province de la Nouvelle-Ecosse, qui sont les provinces auxquelles je fais allusion présentement, a excédé la valeur des ventes de 1881 de plus de \$1,250,000.

Mais ce n'est pas là la seule grande industrie canadienne dont je puis parler avec fierté, M. l'Orateur, à propos des provinces maritimes. Il y en a aussi une autre, à laquelle on porte peut-être plus d'intérêt dans le comté auquel j'ai l'honneur d'appartenir; je veux parler de l'industrie du charbon, et c'est avec une profonde satisfaction que je constate les services rendus par la politique nationale à ce commerce qui a pris un développement vraiment extraordinaire. Le progrès réalisé par cette industrie est tel que nous n'aurions jamais espéré qu'il pût devenir aussi marqué en si peu de temps. Il a dépassé toutes les prévisions des hommes les plus intéressés dans cette branche d'affaires et qui n'auraient jamais compté sur un pareil élan. Ces hommes se trouvent présentement incapables de répondre à l'énorme demande de charbon qu'ils reçoivent à cause de l'insuffisance de leur organisation, d'une organisation qu'ils ont faite depuis que la politique nationale a assuré à cette industrie la protection dont elle avait besoin.

M. TUPPER

En nous rapprochant de cette partie de la Confédération, à propos de cette question, je pourrais signaler à la Chambre un fait rapporté par le président de la commission du havre de Montréal il y a quelques jours. Ce fait, c'est que l'augmentation de la quantité de charbon exporté des provinces maritimes jusqu'à Montréal, dans les limites du Canada, a été, durant les deux dernières années, de 100,000 tonnes. C'est là, j'en suis sûr, un symptôme très consolant pour la population de la province, qui admet que sa prospérité est liée à celle de cette grande industrie.

Et pendant qu'il en était ainsi relativement à l'exportation du charbon, on payait aux mineurs employés dans cette industrie pas moins de \$1,250,000 en salaires. En réalité, la production du charbon a été de moitié plus considérable qu'en 1879.

A présent, M. l'Orateur, il est assurément agréable, en parlant de chiffres à propos de quelque partie du pays, de compter par millions; mais il m'est particulièrement agréable à moi-même, en parlant des succès qui me permettent de compter ainsi, de pouvoir agir de même à propos de ma propre province.

Or, je n'ai pas que ces deux seules preuves du succès de la politique nationale, mais je suis heureux de trouver dans les statistiques du chemin de fer Intercolonial même une nouvelle occasion de juger de progrès faits par les provinces maritimes; car nous y voyons que le chiffre de 2,000 tonneaux de sucre transportés en 1878 sur le chemin de fer Intercolonial, s'est élevé à 29,000 tonneaux en 1882. Nous constatons aussi que, grâce à l'esprit d'entreprise des habitants du pays, et grâce à la protection efficace donnée à l'industrie du fer, au lieu de 19,000 tonneaux de fer et d'acier transportés sur l'Intercolonial en 1878, 35,000 tonneaux ont été transportés en 1882 sur le même chemin. Pendant que nous doublons ainsi notre commerce, le pays recevant de l'activité non-seulement par ces entreprises, mais aussi par d'autres très importantes, et en face des arrangements que l'on conclue pour augmenter toutes ces industries, nous pouvons en toute sûreté donner la main à nos amis de l'Ouest pour se féliciter mutuellement des succès obtenus.

J'ai fait allusion au fait que l'augmentation dans la production du charbon est telle, qu'elle ne pouvait pas être prévue par ceux même qui sont le plus versés dans cette industrie. Je parle de ce fait parce que toutes les compagnies minières de la Nouvelle-Ecosse se préparent, non-seulement à creuser de nouveaux puits, mais encore à mettre en place de nouvelles machines améliorées, et à se procurer de meilleures facilités de transport afin de faire face à l'augmentation des commandes que l'on prévoit pour l'année prochaine; de sorte qu'il me paraît hors de doute qu'une amélioration très grande et très rapide s'est produite dans chaque branche de commerce.

Maintenant, à l'égard de la position que notre pays a occupée à l'étranger, nous pouvons avec satisfaction regarder ce qui se passe de l'autre côté de l'Atlantique. Nous avons le plaisir d'apprendre que les particuliers qui sont le plus activement occupés à encourager l'émigration de la Grande-Bretagne—et particulièrement le *Tuke Emigration Fund Committee*—ont non-seulement envoyé dans les Etats-Unis des commissaires afin de s'enquérir quels avantages le pays offrait comme champ d'immigration, mais ils en ont envoyé aussi dans notre pays, et je constate que le résultat de la comparaison qu'ils ont faite entre les Etats-Unis et le Canada est des plus satisfaisants pour nous. Je vois que les commissaires, le révérend Père Nugent et M. Hodgkin, ont fait un rapport favorable sur le Canada, dans lequel ils disent "qu'il y a de grands avantages pour l'émigration, spécialement en Canada." Nous trouvons aussi que le correspondant anglais du *Globe* parle avec plaisir de l'honorable ministre de l'agriculture, et le félicite sur le système d'émigration qu'il a établi sur le continent européen, "au moyen duquel, dit-il, plusieurs facilités et avantages spéciaux peuvent être obtenus."